

RANIERO CANTALAMESSA

# Crois-tu ?

*Avancer et grandir dans la foi*



## 4<sup>e</sup> de couverture

# **RANIERO CANTALAMESSA**

## **Crois-tu ?**

Avancer et grandir dans la foi

Les plus belles pages que le père Cantalamessa a consacrées au thème de la foi sont rassemblées dans ce livre, des pages riches de connaissance biblique et de sagesse spirituelle, capables de susciter en celui qui les lira des sentiments de lumière intérieure et de joie, la « joie de la foi » (Phil 1, 25).

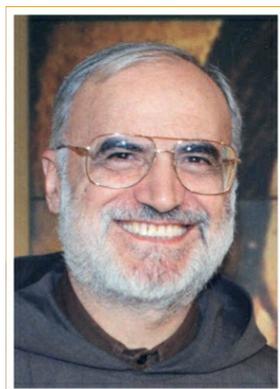
« Crois-tu ? » est une question que Jésus pose à différents personnages dans l'Évangile, en particulier avant de manifester sa puissance de guérison. Il montre ainsi que la foi est un acte très personnel que l'adulte est appelé à poser et à renouveler, et qui peut transformer sa vie.

Ainsi apparaît l'objectif du livre qui est de permettre au lecteur de fortifier et approfondir sa foi.

Après avoir montré, en se fondant sur l'Évangile, comment la foi est une décision à prendre, une porte à franchir, selon l'expression de Benoît XVI, le texte

s'articule autour de trois parties principales : « Professer la foi », tout d'abord, qui contient un commentaire qui éclaire et explicite les articles du Credo ; « Célébrer la foi », ensuite, où l'auteur montre comment la foi est célébrée lors des grandes fêtes de l'année liturgique ;

« Témoigner de sa foi », enfin, qui montre les moyens par lesquels le chrétien rend compte de sa foi. Le livre se conclut par un chapitre intitulé « Marie, la première croyante » qui présente la Vierge Marie comme un modèle de vie dans la foi pour tout chrétien.



Le père **Raniero Cantalamessa**, capucin, est docteur en théologie et en lettres classiques. Professeur d'Histoire des origines chrétiennes à l'Université Catholique de Milan, il a été membre de la Commission Théologique Internationale. Depuis plusieurs années il se consacre à la prédication dans différents pays du monde, avec une sensibilité œcuménique particulière. Depuis 1980, il est aussi Prédicateur de la Maison Pontificale.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

## La foi aide l'homme à devenir davantage homme

Combien grande et profonde est la foi ! L'homme moderne a très à cœur le concept de possibilité. Il raisonne, en ce qui concerne l'homme, davantage en termes de liberté et de possibilité que de nature ; davantage pour ce qu'il est en devenir que pour ce qu'il est de par sa naissance. « La possibilité est ce prodige – a-t-on écrit – qui est infiniment délicat (le pollen le plus fin du printemps ne l'est pas autant !), tout fragile (la dentelle la plus délicate n'est pas aussi fine !) et pourtant le plus fort de tous, s'il y a la possibilité du bien. » Mais ce même homme moderne est ensuite tenté par l'angoisse dès qu'il constate – comme c'est le cas chez certains philosophes existentialistes – l'absence de possibilité qui caractérise de fait l'existence humaine. Ce contexte culturel nous aide à découvrir quelque chose de nouveau sur la foi : elle est ce qui ouvre à l'homme toute possibilité, parce que « *tout est possible à celui qui croit*<sup>18</sup> ». La foi est un possible entre nos mains. Croire signifie « consentir qu'est vraie la chose qui nous est donnée » et consentir relève du domaine de notre volonté. « Il est donc en notre pouvoir de croire ; Dieu nous a créés de telle façon que nous puissions croire, même si ce pouvoir, comme tout autre, vient de Dieu et est un don de sa part. »

La foi est une possibilité offerte à tous sans distinction. Elle

est l'unique chose, tout bien réfléchi, qui fait l'égalité entre les hommes parce que tous – riches et pauvres, savants et ignorants – ont la même capacité à croire. Même les pauvres, les simples, les déshérités du point de vue humain, sont les plus avantagés quant à la foi. Jésus rend grâce à son Père « *d'avoir révélé cela aux tout-petits*<sup>19</sup> ».

Dans cette même ligne, nous devons faire davantage que mettre en lumière et contempler nos certitudes de foi. Nous sommes appelés à les mettre en actes, passant ainsi de la contemplation à l'action, de la théorie à la pratique. Dieu est bien celui qui nous justifie sans cesse par la grâce, à partir du baptême ; nous devons donc toujours accueillir de façon nouvelle sa justification par la foi. « *Nous attendons de la foi les biens qu'espère la justice* », dit l'Apôtre<sup>20</sup> qui relie habituellement la justification au baptême. On peut assister à tant de renaissances par la foi, tant de nouveaux commencements dans ce processus.

L'Évangile nous offre un modèle à imiter : le publicain. Il était monté au Temple à une heure calme. Ils n'étaient que deux à cette heure, le pharisien et lui. Il rassembla toute sa vie en un cri : « *Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis*<sup>21</sup> ! » Il ne vit rien d'autre en lui que du péché et rien d'autre en Dieu que de la miséricorde. C'est pour cela qu'il « *descendit chez lui justifié* ». La vérité est sortie de la terre de son cœur, aussi la justice s'est-elle présentée à lui depuis le Ciel.

---

<sup>18</sup> Mc 9, 23.

<sup>19</sup> Mt 11, 25.

[20](#) Ga 5, 5.

[21](#) Lc 18, 13.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

disent entre eux, dans leurs faux calculs... nous sommes nés du hasard », affirmait déjà autrefois l'Écriture Sainte<sup>6</sup>. Dans l'Antiquité il y avait des gens qui considéraient le monde comme l'œuvre d'un rival de Dieu ou d'un dieu inférieur, le Démon, ou comme le fruit d'une nécessité ou d'un accident survenu dans le monde divin. Dieu aurait créé le monde par un excédent d'énergie (et non d'amour !) qu'il ne pouvait plus contenir. Aujourd'hui, certains considèrent l'existence de l'homme et des choses comme l'effet de lois cosmiques inconnues. Il y a aussi ceux qui la considèrent comme une condamnation, comme le fait d'avoir été « balancé dans l'existence ». La découverte de l'existence qui, chez sainte Catherine de Sienne, engendrait stupeur et grande joie, ne procure dans cette dernière perspective – qui est celle de l'existentialisme athée – que la « nausée ». Les saints ne disent rien de neuf, mais ils ont le don de dire d'une façon inimitable des choses anciennes et vraies. Comme le dit Jésus : « *Ainsi donc, tout scribe devenu disciple du Royaume des Cieux est semblable à un propriétaire qui tire de son trésor du neuf et du vieux*<sup>7</sup>. »

---

<sup>6</sup> Sg 2, 1-2.

<sup>7</sup> Mt 13, 52.

## Créateur de l'univers visible et invisible

Tout le monde connaît bien et répète souvent les paroles que Dostoïevski met dans la bouche d'un des personnages de son roman *L'idiot* : « Le monde sera sauvé par la beauté » ; et voilà la question qui suit immédiatement cette affirmation : « Quelle est cette beauté qui sauvera le monde ? »

Il est clair pour tous que ce n'est pas n'importe quelle beauté qui sauvera le monde ; il y a une beauté qui peut le sauver et une beauté qui peut le perdre. C'est bien là tout le drame. Paul Evdokimov écrit :

« Dieu n'est pas le seul à se revêtir de Beauté, le mal l'imité et rend la beauté profondément ambiguë. La beauté exerce sa fascination, elle convertit l'âme humaine à son culte idolâtre, elle usurpe la place de l'Absolu, avec une étrange et totale indifférence envers le Bien et la Vérité. Si la Vérité est toujours belle, la beauté n'est pas toujours vraie. »

Quelle est la cause de cette ambiguïté ? Comment est-il possible que nous soyons égarés par cette lumière qui devrait justement nous conduire sur le chemin qui mène au bonheur ? Selon le récit biblique, l'ambiguïté de la beauté ne fut pas seulement l'effet du péché, mais aussi sa cause. Ève fut séduite justement par la beauté du fruit interdit, quoiqu'il signifiât en dehors de toute métaphore. Ève vit que le fruit était « *bon à manger et séduisant à voir*<sup>8</sup> ».

L'homme ne se détacherait pas de Dieu s'il n'était attiré par les créatures. Des deux éléments constitutifs du péché – *aversio a Deo et conversio ad creaturas*, « abandonner Dieu et se tourner vers ses créatures » – le second précède psychologiquement le premier. Il existe donc une cause plus profonde, antérieure au péché même. En fait, l'ambiguïté de la beauté plonge ses racines dans la nature composite de l'homme, fait d'un élément matériel et d'un élément immatériel, de quelque chose qui le porte vers la multiplicité et de quelque chose qui tend au contraire vers l'unité. Point n'est besoin de penser (comme l'ont fait les agnostiques, les manichéens et tant d'autres) que les deux éléments remontent à deux « créateurs » rivaux, un bon qui aurait créé l'âme et un mauvais qui aurait créé la matière et le corps. C'est le même Dieu qui a créé l'un et l'autre, les choses visibles et invisibles dans une unité profonde, substantielle. C'est par l'exercice concret de sa liberté guidée par la Parole de Dieu que l'homme décide de la direction dans laquelle il se développera : soit « en haut », vers ce qui est « au-dessus » de lui, soit « en bas », vers ce qui est « en dessous » de lui, vers l'unité ou la multiplicité. En créant l'homme libre – écrit un philosophe de la Renaissance – c'est comme si Dieu lui avait dit :

« Je t'ai placé au cœur du monde pour que tu te rendes mieux compte de ce qu'il y a dedans. Je ne t'ai fait ni céleste ni terrestre, ni mortel ni immortel, pour que, de toi-même comme libre et souverain artifice, tu te façannes et te modèles dans la forme que tu auras préchoisie. Tu pourras descendre vers les choses inférieures qui sont mauvaises ; tu pourras, selon ta volonté, t'élever dans les choses supérieures qui sont divines. »



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Pour nous, qui sommes mauvais, agir « pour nous-mêmes » est le signe d'un extrême égoïsme, mais pour Dieu, qui est amour, agir « pour soi-même » découle obligatoirement de l'extrême amour. Il n'y a donc pas deux raisons diverses ou, pire, en contradiction l'une avec l'autre expliquant pourquoi Dieu s'est fait homme, mais une seule qui rassemble, d'une façon différente, Dieu et l'homme : la gloire de Dieu réside dans le fait de donner ce qui, pour l'homme, consiste à recevoir le salut.

Jean, dans son évangile, met aussi en lumière cette conception nouvelle et dérangeante de la gloire de Dieu. Il voit dans la mort du Christ en croix la gloire suprême de Dieu, parce qu'en elle se révèle l'amour suprême de Dieu. Pour un Dieu qui est Amour, la gloire ne peut consister en rien d'autre qu'aimer. L'amour est la raison ultime de l'Incarnation pour la rédemption des péchés. L'interprétation de la mort du Christ nous le révèle. En premier lieu, la foi affirme le fait : « il est mort », « il est ressuscité » ; puis, dans un second temps, on découvre qu'il est mort pour nos péchés et ressuscité pour notre justification, parce qu'il nous aimait ! « *Il m'a aimé et s'est livré pour moi*<sup>29</sup>. » Le Christ nous aime, il « *nous a lavés de nos péchés par son sang* » et c'est pour cela qu'« *à lui [appartiennent] donc la gloire et la puissance pour les siècles des siècles*<sup>30</sup> ». Ce que l'on dit de sa mort est vrai aussi pour sa naissance : Dieu nous aime, il a donc choisi de se faire homme pour notre salut. « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique afin que quiconque croit en lui ne meure pas, mais qu'il ait la vie éternelle*<sup>31</sup>. » Il a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils !

---

[29](#) Ga 2, 20.

[30](#) Ap 1, 5-6.

[31](#) Jn 3, 16.

## Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie

« *Voici ta mère*<sup>32</sup> ! » L'Église est déjà le Corps du Christ, « *son corps, la Plénitude de Celui qui est rempli, tout en tout*<sup>33</sup> » et forme « *un seul esprit* » avec lui. Nous ne possédons pas le don de l'Esprit seulement en espérance, mais en réalité, même sous forme de prémices. L'Église est déjà « *sainte et immaculée*<sup>34</sup> » dans sa phase terrestre, au moins dans l'un de ses membres : la Mère du Christ, que la chrétienté orientale honore du titre de « toute sainte » (*Panaghia*) et la chrétienté occidentale de celui d'« Immaculée ». Elle l'est aussi, à un degré différent, en ceux que l'Église a reconnus comme modèles de sainteté, les saints. Le concile Vatican II dit :

« Cependant, si l'Église en la personne de la bienheureuse Vierge atteint déjà à la perfection *sans tache ni ride*<sup>35</sup>, les fidèles du Christ, eux, sont encore tendus dans leur effort pour croître en sainteté par la victoire sur le péché : c'est pourquoi ils lèvent leurs yeux vers Marie exemplaire de vertu qui rayonne sur toute la communauté des élus<sup>36</sup>. »

Il existe toute une tradition iconographique en Italie centrale qui identifie l'Église épouse du Christ à Marie. La Vierge appuie sa tête sur l'épaule du Christ qui l'entoure tendrement par le cou et leurs mains sont unies : « *Son bras gauche est sous ma tête et sa droite m'étreint*<sup>37</sup>. » Ce qui a un fondement biblique : Marie et l'Église sont toutes les deux considérées comme la nouvelle Ève et la nouvelle « fille de Sion », au point



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

comme l'a soutenu quelqu'un. Entre l'Évangile prêché par Jésus et l'Évangile prêché par les Apôtres, il n'y a aucune rupture, mais une continuité puisque les Apôtres ont « *prêché l'Évangile dans l'Esprit Saint*<sup>64</sup> » ; en d'autres termes, parce qu'ils ont prêché sous la conduite de ce même Esprit qui faisait parler Jésus.

Après la Pâque, on ne parle pas seulement d'un Jésus prêché, un Jésus « objet » passif, mais également d'un Jésus « sujet », un Jésus qui continue de parler, même si ce n'est plus en chair et en os, mais à travers son Esprit, de la même façon qu'il ne vit plus « *selon la chair* », mais « *selon l'Esprit de sainteté en vertu de la résurrection des morts*<sup>65</sup> ».

En Jésus – et en Jésus seul – on voit la parfaite équation entre sujet et objet de la prédication, car il est à la fois Dieu et homme. La science moderne des communications a créé l'adage : « Le moyen est le message. » Cet adage ne se réalise à la perfection qu'en Christ, qui est à la fois le messager et le message, le révélateur et la révélation.

La règle fondamentale de l'annonce chrétienne est donc de prêcher le Christ dans l'Esprit Saint ou, comme dit Pierre, « de porter l'Évangile, de porter le Christ au monde, dans l'Esprit Saint ». « Christ » ou « l'Évangile » indique le contenu, « dans l'Esprit Saint » indique la façon d'annoncer.

---

<sup>62</sup> Ac 1, 7-8.

<sup>63</sup> Ac 2, 36 ; 10, 38.

<sup>64</sup> 1 P 1, 12.

<sup>65</sup> Cf. Rm 1, 3-4 ; 2 Co 5, 16.

## Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts

*« Le Fils de l'homme reviendra dans la gloire<sup>66</sup> ». « Ils sont allés jusqu'à le faire mourir en le suspendant au gibet, Dieu l'a ressuscité le troisième jour et lui a donné de se manifester, il nous a enjoint de proclamer au Peuple et d'attester qu'il est, lui, le juge établi par Dieu pour les vivants et les morts<sup>67</sup>. »*

Le récit de la Passion nous présente sans cesse un Jésus jugé. Les procès contre lui se multiplient : Anne, Caïphe, Pilate. Et ce n'est pas fini. Le procureur romain s'est retiré, la foule s'est dispersée, le tribunal est désert, mais le procès continue. Aujourd'hui encore, Jésus de Nazareth est au centre d'un procès. Philosophes, historiens, cinéastes, simples étudiants en théologie, tous se sentent autorisés à juger sa personne, sa doctrine, son rôle messianique, son Église.

Mais voilà que les paroles de Pierre entendues, les paroles que Jésus lui-même prononce devant le Sanhédrin soulèvent inopinément un voile, laissant entrevoir une scène très différente. *« Dorénavant, vous verrez le Fils de l'homme siégeant à droite de la Puissance et venant sur les nuées du ciel<sup>68</sup>. »* Quel contraste ! Au cours de la Passion, ils étaient tous assis et lui debout, enchaîné. Ce jour-là, ils sont tous debout et lui assis à la droite de Dieu. Aujourd'hui, les hommes et l'Histoire jugent le Christ ; ce jour-là, le Christ jugeant les hommes et l'Histoire. À partir du moment où le Messie a

accompli le salut en s'immolant sur la croix comme l'Agneau, il est devenu le Juge universel. Il « pèse » les hommes et les peuples. C'est devant lui qu'est décidé qui tient et qui tombe. Il n'y a pas d'appel. Il est l'instance suprême. C'est là la foi immuable de l'Église qui continue de proclamer dans le Credo : « Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts. »

Au cours de ces milliers d'années de vie sur la terre, l'homme s'est accoutumé à tout ; il s'est adapté à tous les climats, immunisé contre toutes les maladies. La seule chose à laquelle il ne s'est jamais habitué, c'est l'injustice. Il continue de la considérer comme intolérable. « Cette faim de justice et de confession travaille les viscères de la planète et se traduit en éruptions et convulsions, comme ces nœuds et ces obstacles de la nature qui ont donné naissance aux chaînes montagneuses. Au jour du jugement dernier, non seulement le Juge descendra du ciel, mais la terre entière se précipitera à sa rencontre. » (Paul Claudel) De même que nous avons besoin de miséricorde, de même nous avons besoin de justice.

Le sage de l'Ancien Testament disait : « *Je regarde encore sous le soleil : à la place du droit, là se trouve le crime, à la place du juste se trouve le criminel.* » Mais que concluait ce même sage inspiré par Dieu ? « *Je me dis en moi-même : le juste et le criminel, Dieu les jugera, car il y a un temps pour toutes choses et pour toute action ici<sup>69</sup>.* »

---

[66](#) Mt 25, 31.

[67](#) Ac 10, 39-42.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Nous savons malheureusement ce que le monde comprend quand il entend prononcer ce mot « Église ». Pour lui, c'est « le Vatican » ou « la hiérarchie, le pape, les évêques et les prêtres » ! Nous risquons de nous retrouver dans cette même équivoque, quand encore nous ne la provoquons pas nous-mêmes.

Les pères (saint Jérôme et saint Augustin en particulier) ont appliqué à Marie et à l'Église ensemble le verset du Psaume 44/45 – l'épithalame royal ! – qui, dans la version qu'ils connaissaient, disait : « Toute la beauté de la fille du roi vient de l'intérieur » (*omnia gloria filiae regis ab intus*).

La beauté de l'Église est la grâce dont elle est « pleine », comme Marie. Naturellement, ce n'est pas l'Église qui génère la beauté, la grâce, mais c'est la grâce de Dieu qui génère l'Église. Il se passe pour l'Église ce qui se passe avec les vitraux d'une cathédrale gothique, comme lorsqu'on visite la cathédrale de Chartres. Si on regarde de l'extérieur, de la rue, le vitrail n'est qu'un ensemble de morceaux de verre sombre, reliés entre eux par des bandes de plomb noires. Mais si l'on entre dans la cathédrale et qu'on regarde le même vitrail à contre-jour, de l'intérieur, quel spectacle de couleurs, de visages, de sens ! Nous devons nous placer à l'intérieur de l'Église pour en comprendre le mystère. À l'intérieur, c'est-à-dire pas seulement institutionnellement, mais avec le cœur.

## **L'Église, une sainte, catholique et apostolique**

L'impuissance à changer les logiques humaines et à faire triompher les raisons de la paix dans un monde hostile nous fait sentir avec davantage d'urgence le besoin de réaliser l'unité dans la diversité universelle (catholique) de l'Église de façon à ce que, comme le dit une des Prières eucharistiques (V/d), « dans un monde déchiré par les dissensions, l'Église resplendisse, signe prophétique d'unité et de paix », comme elle l'a été depuis l'époque des Apôtres.

L'analogie entre mariage humain et union entre le Christ et l'Église réside dans le fait que les deux sont fondés sur l'amour.

*« Le Christ a aimé l'Église et s'est livré pour elle afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne [...] sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée<sup>90</sup>. »*

Mais qu'est-ce que Jésus a aimé précisément puisqu'au moment de donner sa vie, l'Église n'existait pas encore ? Il a aimé, nous expliquent les exégètes, « l'Église préexistante en Dieu en vertu de son élection et détermination avant le temps ». Le Christ a aimé l'Église du même amour dont Dieu aimait l'humanité quand il l'a créée. La créature existe parce qu'elle a été aimée, ce qui se réalise de façon éminente dans l'Église. Elle existe parce qu'elle est aimée. « Aimée », c'est le nom que

reçoit la future épouse fidèle de Dieu dans le livre du prophète Osée<sup>91</sup>.

Si le Christ a aimé l'Église malgré les iniquités qu'elle devait commettre, faisant semblant de ne pas s'en apercevoir, qui sommes-nous pour trouver dans les faiblesses et les misères de l'Église une raison pour ne pas l'aimer et même la juger ? Nous justement qui sommes ainsi accablés par le péché ?

Ne croyons-nous pas que Jésus connaît mieux que nous les péchés de l'Église ? Ne savait-il pas pour qui il mourait ? Ne savait-il pas que, parmi ses disciples, un l'avait trahi, un autre était en train de le renier et tous étaient en fuite ? Mais il a aimé cette Église bien réelle, pas une Église imaginaire ou idéale. Il est mort pour la rendre « sainte et immaculée », et non parce qu'elle était déjà sainte et immaculée. Il a aimé l'Église « en espérance », pas seulement pour ce qu'elle « est », mais aussi pour ce qu'elle est appelée à être et « sera », la cité sainte, la nouvelle Jérusalem, « *préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux*<sup>92</sup> ».

L'Église serait sans tache si elle ne nous avait pas, nous ! L'Église aurait une ride en moins, si j'avais commis un péché de moins. À Luther qui lui reprochait de demeurer dans l'Église catholique malgré sa « corruption », Erasme de Rotterdam répondit un jour : « Je supporte cette Église en attendant qu'elle devienne meilleure, à partir du moment où elle est forcée de me supporter moi, dans l'attente que je devienne meilleur. »

Essayez de dire à un homme vraiment amoureux que son épouse est laide ou est une bonne à rien et vous comprendrez que vous ne pouvez lui faire plus grande offense !



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

---

[2](#) Cf. Jn 7, 49.

[3](#) Cf. Lc 2, 25.38.

[4](#) *Lumen Gentium*, n° 55.

[5](#) Lc 2, 20.

## L'Avent tel qu'aujourd'hui

Cherchons à actualiser l'Histoire, dans le lien qu'elle peut avoir avec la Parole de Dieu qui est « *vivante et permanente*<sup>6</sup> ». Essayons de voir dans quelle mesure ce qui s'est passé au moment de la naissance terrestre de Jésus enseigne encore aujourd'hui l'Église, sans cependant prétendre expliquer la réalité complexe qui est la nôtre actuellement.

Nous n'attendons plus, comme les « pieux et craignant Dieu » parce que la rédemption d'Israël est parfaitement accomplie. Celui qui devait venir est venu et nous ne pouvons en attendre un autre<sup>7</sup>. Et pourtant, nous attendons quelque chose ; toute époque attend une nouvelle « visite de Dieu ». Aujourd'hui encore se profilent diverses attitudes, mentalités, groupes d'opinions qui ressemblent en partie à ceux qui existaient au temps de la première venue du Sauveur. Ce sont les archétypes de mentalités religieuses que l'on retrouve, sous des formes variées, dans presque tous les événements historiques. La tendance « saducéenne » est celle qui pousse à une sécularisation plus radicale et à un plein accord, presque sans réserve, avec le monde et la culture du monde. Elle identifie le salut au progrès, non pas cependant au progrès de la foi, parce qu'elle est prête à atténuer l'unicité du message chrétien par un accord plus souple avec tous. La tendance qui rappelle celle des « Pharisiens » attribue une importance capitale aux formes extérieures de la religiosité et aux rites traditionnels ;

cependant, par tradition, elle n'entend pas la vivante et pérenne « Tradition » de l'Église qui remonte aux Apôtres, mais plutôt des petites traditions humaines réformables ; elle défend ses positions idéologiques et politiques. La mentalité des « Esséniens » est personnalisée par ceux qui s'isolent, formant des groupes religieux fermés sur eux-mêmes. Leur cœur est fermé au salut pour tous, y compris leurs adversaires. Il y a enfin aujourd'hui le parti des « Zélotes », c'est-à-dire de ceux qui pensent devoir recourir à la violence et à la révolution, considérant qu'il y a un rapport direct entre leur action et le salut de Dieu.

Ces tendances peuvent avoir aussi des valeurs positives et d'ailleurs bien peu, à mon avis, peuvent se considérer comme totalement vierges des traits négatifs mis en lumière. Mais ce n'est pas cela qui est important. Ce qui importe, c'est que les « évangiles de l'enfance » nous présentent un modèle et une attitude différents de tout autre, celui des pieux et humbles de cœurs qui attendaient la rédemption d'Israël et l'attendaient surtout de Dieu. Accueillons en nous leurs vertus, nous imprégnant de leur esprit, surtout dans le temps de l'Avent au cours duquel la liturgie nous les remet sans cesse devant les yeux, mais aussi tout le reste de l'année, puisque nous répétons chaque jour (dans la Liturgie des Heures) leurs prières : le *Magnificat*, le *Benedictus*, le *Nunc dimittis*.

---

[6](#) 1 P 1, 23

[7](#) Mt 11, 3 ; Lc 7, 19.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

d'un sacrement indépendant, la « confirmation » c'est-à-dire, à la lettre, la consécration, l'onction.

---

[25](#) Mc 1, 10.

[26](#) Ac 10, 37-38.

[27](#) Cf. Ac 11, 26.

## Le mystère de la prédication de Jésus

Après le récit du baptême de Jésus, Marc poursuit ainsi sa « narration » en disant que « *Jésus vint en Galilée, proclamant l'Évangile de Dieu et disant : "Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à l'Évangile"*<sup>28</sup>. » Matthieu lui aussi écrit : « *Dès lors, Jésus se mit à prêcher et à dire : "Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche"*<sup>29</sup>. »

C'est par ces mots que commence l'« Évangile », compris comme la bonne nouvelle « de » Jésus (c'est-à-dire portée par Jésus) et pas seulement la bonne nouvelle « sur » Jésus. Les évangélistes mettent en relief deux choses bien distinctes : d'abord le fait que Jésus prêcha, ensuite ce qu'il prêcha, entre autres, en premier lieu la conversion. Ce qui nous intéresse, bien sûr, ce sont les choses dont Dieu nous parle, mais plus encore le fait, en soi bouleversant, que Dieu nous parle. Dieu nous parle ! Dans la Bible, Dieu parle aussi de sa parole, c'est-à-dire qu'il s'exprime (et avec quelle force !) sur sa façon de parler aux hommes. « *Le Seigneur, Dieu des dieux parle. Il vient, notre Dieu, il ne se taira point*<sup>30</sup> » en constante opposition avec les idoles qui « *ont une bouche et ne parlent pas*<sup>31</sup> ». Écoutons avec crainte et tremblements, accueillons l'invitation douloureuse de Dieu : « *Écoute mon peuple, je*

*t'adjure*<sup>32</sup>. »

Les termes de l'Évangile indiquent un « événement » qui occupe une place bien précise dans le temps et dans l'espace : il advient « *en Galilée* », « *après que Jean eut été arrêté* ». L'événement est rassemblé dans ces quelques mots : « *Jésus se mit à prêcher.* » Un temps particulier commence, quelque chose de nouveau, non seulement dans la vie de Jésus, mais dans l'histoire du salut. C'est Jésus lui-même qui dit avoir été envoyé par le Père et consacré par l'onction de l'Esprit : « *Il m'a envoyé pour porter la bonne nouvelle aux pauvres [...] et proclamer une année de grâce du Seigneur*<sup>33</sup>. » « *C'est pour cela que je suis sorti*<sup>34</sup>. »

Il ne s'agit pas seulement d'un « temps », mais également d'un « mystère » et c'est ainsi que nous nous en approchons. Par ce terme « mystère », nous manifestons un événement de la vie de Jésus porteur d'un sens salvifique qui est, en tant que tel, célébré par l'Église dans sa liturgie. Il est vrai qu'il n'existe aucune fête liturgique de la prédication de Jésus, comme il en existe une pour sa naissance, sa transfiguration, sa mort, sa résurrection, mais il est tout aussi vrai que dans toute sa liturgie, l'Église rappelle la prédication de Jésus. La « liturgie de la Parole », qui fait partie intégrante de toute messe, n'est rien d'autre que l'actualisation liturgique de cette prédication de Jésus. « Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures<sup>35</sup>. »

---

<sup>28</sup> Mc 1, 14-15.

<sup>29</sup> Mt 4, 17.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

## **La Pâque : passage à travers la « Passion » du Seigneur**

Aux origines de l'Église, on trouve deux traditions pascales principales. Parmi les Pères, à la question : « Que signifie ce rite ? », certains répondaient : « La Passion du Christ ! », d'autres : « Le passage-libération de l'homme ! » Les deux concepts déjà présents dans l'Ancien Testament perduraient, soit une Pâque de Dieu (désormais, du Christ), fondée sur l'idée d'une immolation, soit une Pâque de l'homme, fondée sur l'idée d'un passage-libération. Les deux visions expriment les deux protagonistes et les deux pôles du salut : l'initiative de Dieu et la réponse de l'homme.

Saint Grégoire d'Illyrie (d'Elvira-Grenade) interprétant la Pâque comme la Passion écrivait :

« Dans l'Écriture, il est dit : c'est la Pâque du Seigneur ! Il n'est pas écrit "du peuple". Le nom de Pâque en fait dérive du mot Passion. On dit donc que c'est la Pâque du Seigneur, parce que ce ne fut pas le peuple, mais le Seigneur, qui au cours de la Pâque fut immolé à l'image de l'agneau. »

Ce concept demeure dans la Préface de Pâques de la liturgie romaine et ambrosienne, dans laquelle la Pâque est définie comme « le jour où le Christ a été immolé ». Saint Ambroise, cependant, connaissant le grec, fit parvenir en Occident les idées de Filon et Origène chez lesquels la Pâque indiquait à

juste titre le passage de l'homme des vices aux vertus, de la faute à la grâce. Saint Jérôme, lorsqu'il traduit la Bible à partir des textes originaux, enseigne que Pâques signifie bien passage, mais le passage de Dieu et non le passage de l'homme :

« Pâques, que l'on entend en hébreu *phase*, ne vient pas de Passion, comme beaucoup l'ont dit, mais de passage... dans le sens où le Seigneur "passa outre" et vint au secours de son peuple. »

Saint Augustin affronta lui aussi le problème de la signification de la Pâque chrétienne et résolut le contraste entre les deux explications qui semblaient inconciliables :

« Le bienheureux évangéliste, nous expliquant ce nom de Pâque – qui, traduit en latin, signifie "passage" – dit : *"Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père..."* Voilà le passage ! D'où et vers quoi ? *"De ce monde à son Père"*. »

C'est à partir de ce texte qu'est atteint l'équilibre et la synthèse entre Passion et Passage, entre Pâque de Dieu et Pâque de l'homme, entre Passion et Résurrection du Christ, entre Pâque liturgico-sacramentelle et Pâque moralo-ascétique. Est-ce Jésus seul qui fait la Pâque ? Est-ce lui seul qui passe de ce monde à son Père ? Voilà l'autre synthèse augustinienne, surprenante, celle de la Pâque de la Tête et la Pâque de l'Église, corps du Christ : « Par la Tête, continue le texte précédemment cité de saint Augustin, l'espérance est donnée à tous les membres de suivre avec certitude Celui qui est passé de la mort à la vie. » C'est à Pâques qu'est née l'Église, Corps mystique du Christ, comme un épi poussé sur la tombe du Christ !

## Le Christ est vraiment ressuscité !

Voilà une grâce spéciale de pouvoir parler de la Résurrection. Nul ne peut dire : « *Jésus est Seigneur* » ni : « *Jésus est ressuscité* » « *s'il n'est avec l'Esprit Saint<sup>58</sup>* ». Face à la Résurrection, les mots nous manquent. Celui qui, de l'annonce de la Croix, passe à celle de la Résurrection, ressemble à un homme qui, de la terre ferme, arrive en courant sur la plage au bord de la mer. Il doit s'arrêter d'un coup. Ses pieds ne lui serviront à rien pour la suite, il ne peut marcher sur les eaux. Il doit se contenter de regarder au loin, en restant, avec son corps, sur place.

Qui peut dire comment étaient le visage, les yeux, les gestes des femmes, quand elles entrèrent dans la pièce et se trouvèrent face à Pierre et aux autres apôtres ? Avant même qu'elles n'ouvrissent la bouche, Pierre comprit qu'il s'était passé quelque chose d'inouï et il fut parcouru d'un frémissement dans tout le corps, comme le furent tous ceux qui étaient présents. Le « numineux divin » l'enveloppa d'un coup, emplissant la pièce et tous ceux qui étaient là. Du reste, on n'a pas de mal à imaginer comment cela se passa. Les femmes excitées parlaient toutes à la fois : « Vide, vide, le sépulcre est vide ! Des anges, des anges, nous avons vu des anges ! Vivant, vivant, le Maître est vivant ! » La nouvelle était bien trop grande pour les limites humaines, pour pouvoir être contenue. C'était comme le vin nouveau qui fait se rompre les vieilles outres et se répand



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

*« Car l'amour du Christ nous presse, à la pensée que, si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts. Et il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux<sup>4</sup>. »*

C'est l'amour du Sauveur, plus encore que son droit, qui nous pousse à prendre une décision. « Le Christ nous a aimés et s'est livré pour nous<sup>5</sup> » ; il nous a aimés « *alors que nous étions encore pécheurs, [...] étant ennemis<sup>6</sup>* ». Il nous a aimés, chacun pris personnellement : « *Il m'a aimé et s'est livré pour moi<sup>7</sup>*. » Il serait mort même si j'avais été le seul sur terre à devoir être sauvé. L'amour de Jésus est infini, c'est l'amour d'un Dieu, et on ne peut diviser l'infini en morceaux, ce n'est pas une partie d'un ensemble ; c'est la raison pour laquelle Il nous aime chacun avec cette même intensité par laquelle il aime l'humanité tout entière. De même que son corps dans l'Eucharistie est présent tout entier dans chacune des innombrables parcelles qui sont consacrées dans l'Église, de même son amour est présent tout entier dans chacun de ceux qui ont été rachetés. C'est à chacun de nous qu'il répète ces mots : « *Car tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime<sup>8</sup>*. »

---

<sup>1</sup> Rm 14, 7-9.

<sup>2</sup> Ga 2, 20.

<sup>3</sup> Rm 8, 38.

<sup>4</sup> 2 Co 5, 14-15.

<sup>5</sup> Cf. Ep 5, 2.

<sup>6</sup> Rm 5, 6.10.

<sup>7</sup> Ga 2, 20.

[8](#) Is 43, 4.

## **La foi, un don qui « vient de la prédication »**

La clé de tout, c'est la foi. Mais comment s'obtient-elle et où atteindre cette foi ? La réponse de saint Paul est nette et précise : « *La foi vient de la prédication*<sup>9</sup> ! »

La foi en Christ et en sa Résurrection s'épanouit en présence de la parole qui la proclame. C'est une chose singulière et unique au monde. L'art naît de l'inspiration, la philosophie du raisonnement, la technique du calcul et de l'expérimentation. Seule la foi naît de la proclamation. En tout ce qui vient de l'homme, il y a d'abord la pensée, puis la parole qui l'exprime ; mais en ce qui vient de Dieu, d'en dehors de l'homme, le contraire se produit : il y a d'abord la parole, puis la pensée par laquelle on croit et on parle de Dieu (théologie). L'homme ne peut donc se donner à lui-même la foi ; elle dépend radicalement d'un événement, d'un don. Elle dépend de la prédication d'une certaine façon de cette parole : « Il est ressuscité ! », prononcée elle aussi d'une certaine façon. La puissance que l'annonce : « Il est ressuscité ! » possède d'engendrer la foi et de faire entrer dans un monde nouveau vient du « fait », puisque ce qu'il proclame a vraiment eu lieu. Mais si la foi provient de la prédication, alors pourquoi est-ce que tous ceux qui l'entendent ne croient pas ? Saint Paul lui-même note tristement : « *Mais tous n'ont pas obéi à la Bonne*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

jusqu'ici, autour du mystère de l'onction, tend à être agissant ; elle tend à porter en nous son fruit. Et le fruit, le voilà, c'est que nous devenions nous-mêmes « *odeur du Christ* » dans le monde. « *Grâces soient à Dieu qui, dans le Christ, nous emmène sans cesse dans son triomphe et qui, par nous, répand en tous lieux le parfum de sa connaissance. Car nous sommes bien, pour Dieu, la bonne odeur du Christ*<sup>30</sup>. »

En consacrant, au cours de la messe chrismale, l'huile qui doit servir à l'onction du baptême et de la confirmation, l'évêque dit : « Que cette onction pénètre et sanctifie pour que, libres de la corruption originelle et temples consacrés de sa gloire, ils répandent la bonne odeur d'une vie sainte. » Origène nous informe que les païens de son temps défiaient les chrétiens en disant : « Comment un homme seul ayant vécu dans une misérable bourgade de Judée pourrait-il remplir le monde entier du parfum de la connaissance de Dieu, comme vous le prétendez, vous les chrétiens ? » Et Origène répondait en disant : « Jésus le peut, car Il a consacré par l'Esprit divin et a envoyé dans le monde un grand nombre de disciples, qui se consacrent au salut des hommes, en vivant dans la pureté et la droiture, enseignant la doctrine même de Jésus. » Le parfum du Christ se dégage des « fruits de l'Esprit » qui sont « *charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi*<sup>31</sup> ».

---

<sup>29</sup> Ps 105, 15.

<sup>30</sup> 2 Co 2, 14-15.

<sup>31</sup> Ga 5, 22.

## **Baptême et confirmation : l'onction prophétique pour évangéliser**

En Jésus, la présence de l'Esprit est totale et permanente : « *Celui que Dieu a envoyé prononce les paroles de Dieu, car il donne l'Esprit sans mesure*<sup>32</sup>. » On a là une plénitude qui est à la fois eschatologique, c'est-à-dire pour toujours et définitive, et ontologique, c'est-à-dire totale et absolue parce qu'en tant que Verbe, il est, avec le Père, le principe même de l'Esprit et, en tant que vrai Dieu et vrai homme, il offre une capacité infinie d'accueil de l'Esprit.

L'Esprit est donné à Jésus d'une façon toute spéciale pour évangéliser. L'Esprit ne donne pas à Jésus la parole à annoncer, parce que Jésus, en tant que Verbe, est lui-même la Parole du Père ; mais c'est l'Esprit qui donne la force à sa parole, et ainsi est la force même de la Parole de Dieu. Qu'accomplit, concrètement, l'Esprit au cœur de la parole de Dieu ? Il lui confère autorité – il parle « *comme ayant autorité*<sup>33</sup> » – et efficacité. Quand Jésus parle, il se passe toujours quelque chose : le paralytique se lève, la mer se calme, le figuier se dessèche ; de plus, « *les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres*<sup>34</sup> ». »

Nous devons maintenant tourner notre regard vers l'aujourd'hui de l'Église. S'il est vrai que l'Esprit pousse

l'Église aux mêmes choses auxquelles il a poussé la Tête de l'Église, Jésus alors est l'Église qui répète maintenant, à la première personne, les paroles solennelles prononcées à la synagogue de Nazareth : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres*<sup>35</sup>. » La bonne nouvelle est que les choses anciennes sont passées et que le monde devient une nouvelle création parce que Dieu y est descendu comme roi (C.H. Dodd). La bonne nouvelle de Jésus est la même que celle proclamée par Isaïe : « *Ton Dieu règne*<sup>36</sup> ! » ; mais, alors qu'en Isaïe, il s'agissait d'espérance, maintenant, avec Jésus, il s'agit d'une réalité : « *En effet, si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé*<sup>37</sup>. »

Comme au tout début de l'Église, aujourd'hui encore, ce qui peut secouer le monde de la torpeur de l'incrédulité et le convertir à l'Évangile, ce ne sont pas les apologies, les traités théologiques ou politiques, ni les discussions interminables : c'est l'annonce simple, mais forte, de la force même de Dieu : « Jésus est le Seigneur ! »

---

[32](#) Jn 3, 34.

[33](#) Mc 1, 22.

[34](#) Lc 7, 22.

[35](#) Lc 4, 18.

[36](#) Is 52, 7.

[37](#) Rm 10, 9.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

habituelle ; au contraire, c'est toi qui te transformeras en moi. » (Saint Augustin) Dire que Jésus, dans la communion, nous assimile à lui, veut dire concrètement qu'il assimile, c'est-à-dire qu'il rend nos sentiments semblables aux siens, nos désirs semblables aux siens, notre façon de penser semblable à la sienne ; il nous fait avoir, en somme, « *les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus*<sup>57</sup> ».

Voilà, comme l'explique saint Paul, avec qui exactement nous entrons en communion dans l'Eucharistie : « *La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ*<sup>58</sup> ? » Il faut bien mettre en lumière le rapport de personne à personne, de vivant à vivant, qui se réalise dans la communion avec simplicité et immédiateté. Les termes corps et sang, dans le langage biblique, ont un sens concret et historique. Ils indiquent toute la vie du Christ, mieux, sa vie, sa mort et sa résurrection.

Selon nos dispositions intérieures ou nos besoins du moment, « faire communion avec le Christ » veut dire vivre avec le Christ, s'approcher et demeurer joue contre joue avec le Jésus qui prie, le Jésus qui est tenté, le Jésus qui est fatigué, le Jésus qui meurt sur la croix, le Jésus qui ressuscite. Tout cela non par un montage mental, mais parce que ce Jésus existe toujours et est vivant, même s'il ne vit plus dans la chair, mais dans l'Esprit : « *Celui qui s'unit au Seigneur n'est avec lui qu'un seul esprit*<sup>59</sup>. »

---

<sup>56</sup> Jn 6, 57.

[57](#) Ph 2, 5.

[58](#) 1 Co 10, 16.

[59](#) 1 Co 6, 17.

## **L'Eucharistie « fait » l'Église par la contemplation du Christ**

Les voies de la spiritualité chrétienne (patristique ou moderne, orientale ou occidentale) sont une synthèse entre sacrements et vie d'oraison, pratique sacramentelle et contemplation. Il y a, à la base de tout, certainement la vie sacramentelle, il y a les « mystères » qui nous mettent en contact immédiat et objectif avec le salut opéré par Dieu en Jésus Christ une fois pour toutes. Mais tout seuls, ils ne nous font pas progresser sur le chemin spirituel. Il est nécessaire qu'à la vie sacramentelle s'ajoute une vie intérieure ou de contemplation. La contemplation en fait est le moyen par lequel nous « recevons », au sens fort, les mystères, le moyen par lequel nous nous ouvrons à leur action sur le plan existentiel et subjectif. Elle est un moyen pour permettre à la grâce reçue dans les sacrements de façonner notre univers intérieur, c'est-à-dire les pensées, les affects, la volonté, la mémoire. Ce n'est que lorsque la vie divine – qui vient en nous à travers les sacrements – aura été assimilée dans la contemplation qu'elle pourra aussi s'exprimer concrètement dans les actions, dans l'exercice des vertus et en premier lieu de la charité. Étant donné qu'il n'y a aucune action humaine qui ne provienne d'une pensée, ainsi aucune vertu chrétienne ne peut ne pas provenir de la contemplation. Saint Grégoire de Nysse écrivait :



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

« commettre » le péché, mais il ne peut pas « remettre » le péché. « *Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul<sup>79</sup> ?* » Et saint Jean dit : « *Petits enfants, je vous écris ceci pour que vous ne péchiez pas. Mais si quelqu'un vient à pécher, nous avons comme avocat (le Paraclet) auprès du Père Jésus Christ, le Juste. C'est lui qui est victime de propitiation pour nos péchés<sup>80</sup>.* » « *Le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché<sup>81</sup>.* »

Le sang du Christ est le grand et puissant « solvant » qui peut dissoudre le corps du péché. L'Église a reçu le pouvoir de remettre les péchés au nom de Jésus et en vertu de l'Esprit Saint : « *Recevez – dit Jésus à ses apôtres – l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis<sup>82</sup>.* » L'Esprit Saint ne se borne donc pas à « nous convaincre de péché », il nous libère aussi de ce péché. Il est donc lui-même « la rémission des péchés ». Ce qui est le plus important pour l'Écriture Sainte, à propos du péché, ce n'est pas que nous soyons pécheurs, mais que Dieu nous pardonne nos péchés.

---

[74](#) Rm 1, 18-3, 31.

[75](#) Rm 3, 23-24.

[76](#) Ps 36, 2-3.

[77](#) Ez 36, 26.

[78](#) Rm 6, 6.

[79](#) Mc 2, 7.

[80](#) 1 Jn 2, 1-2.

[81](#) 1 Jn 1, 7.

[82](#) Jn 20, 22-23.

## **L'Église, lieu unique de rémission des péchés**

Le titre par lequel l'Église se recommande le plus à notre amour filial et à notre reconnaissance est qu'elle est le lieu de la rémission des péchés. Dans l'Église, nous faisons l'expérience régénérante d'être pardonnés de nos fautes.

« L'Église ne peut rien remettre sans le Christ, et le Christ ne veut rien remettre sans l'Église. Elle ne peut rien remettre, sinon au pénitent, c'est-à-dire à celui que le Christ a d'abord touché, et le Christ ne veut en rien tenir pour pardonné celui qui méprise l'Église. » (Isaac de l'Étoile)

Il est vrai, note saint Ambroise, que « dans la rémission des péchés, l'Église exerce un ministère, sans aucune puissance propre, puisque c'est par l'Esprit Saint que les péchés sont pardonnés », mais il est aussi vrai qu'il s'agit d'un ministère (un service) voulu par le Christ.

Dans son autobiographie, Gilbert K. Chesterton, converti, écrit :

« Quand les gens me demandent à moi ou à quelqu'un d'autre : "Pourquoi vous êtes-vous rapproché de l'Église de Rome ?", la première réponse est : "Pour être libéré de mes péchés." Il n'y a aucun autre système religieux qui déclare vraiment libérer les gens de leurs péchés... Je n'ai trouvé qu'une seule religion qui ose descendre avec moi dans mes profondeurs mêmes. »

Le sacrement de la réconciliation est le moment au cours duquel on reconnaît au croyant toute sa dignité. À tout autre

moment de la vie de l'Église, le fidèle n'est qu'un parmi la foule, un de ceux qui écoutent la Parole, un de ceux qui reçoivent le corps du Christ ; ici, il est unique, l'Église n'existe tout entière que pour lui en cet instant. La possibilité d'être purifié de ses péchés au moyen de la confession, la rencontre avec le prêtre correspondent, du reste, à un besoin naturel et profond de l'âme humaine qui est de se libérer de ce qui l'opprime en le montrant, en le mettant en lumière. La même praxis de la psychanalyse est basée en partie sur le même principe, elle en constitue la confirmation et parfois l'ersatz. Avec une différence, cependant : à la fin de la séance, le prêtre donne l'absolution, le psychanalyste présente... la facture.

*« Quelqu'un parmi vous souffre-t-il ? Qu'il prie. Quelqu'un est-il joyeux ? Qu'il entonne un cantique. Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les presbytres de l'Église et qu'ils prient sur lui après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient et le Seigneur le relèvera. S'il a commis des péchés, ils lui seront remis. Confessez donc vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris<sup>83</sup>. » « À Celui dont la puissance agissant en nous est capable de faire bien au-delà, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir, à Lui la gloire, dans l'Église et le Christ Jésus, pour tous les âges et tous les siècles ! Amen<sup>84</sup>. »*

---

<sup>83</sup> Jc 5, 13-16.

<sup>84</sup> Ep 3, 20-21.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

## Vie nouvelle, prière renouvelée

Le chapitre 8 de la Lettre aux Romains est le chapitre de l'Esprit Saint. Sur les trente fois où on trouve le terme « Esprit » dans toute la Lettre, dix-neuf occurrences se situent précisément dans ce chapitre. Il est entièrement pénétré de la présence mystérieuse et opérante de cette Personne divine. De cet Esprit, devenu dans le baptême principe de vie nouvelle en chacun de nous, l'Apôtre souligne quelques opérations plus importantes et, entre autres, au tout premier plan, la prière. L'Esprit Saint est principe de vie nouvelle et également, par voie de conséquence, principe de prière nouvelle. Parmi les bonnes œuvres que l'homme sauvé peut accomplir pour grandir dans la grâce, la prière faite avec foi a la caractéristique unique d'être « *utile à tout*<sup>104</sup> ». Elle est l'instrument indispensable pour avancer dans toutes les vertus qui sont indiquées par la Parole de Dieu afin que nous les pratiquions. Prier, c'est se recueillir en soi-même et enfouir son âme dans l'infini qui est Dieu. La prière est comme la respiration de l'âme. De même qu'il faut une bonne capacité respiratoire pour un sain fonctionnement de tous les organes du corps, surtout si nous voulons atteindre de hautes performances sportives, de même l'âme a besoin d'une forte volonté de prière, quand on se prépare à des « ascensions » spirituelles. C'est l'Esprit Saint qui suscite la prière dans le cœur de la création et dans le cœur de l'homme, selon ce que dit saint Paul :

*« Pareillement l'Esprit vient au secours de notre faiblesse ; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables, et Celui qui sonde les cœurs sait quel est le désir de l'Esprit et que son intercession pour les saints correspond aux vues de Dieu<sup>105</sup>. »*

Saint Paul affirme que l'Esprit prie en nous « *en des gémissements ineffables* » et, en disant que l'Esprit « *prie* », c'est comme s'il nous disait : « nous fait prier ».

Si nous pouvions découvrir pour quoi et comment prie l'Esprit dans le cœur du croyant, nous aurions découvert le secret même de la prière. Il me semble que c'est possible. L'Esprit qui prie en nous, secrètement et sans éclats de voix, est le même Esprit qui a prié très clairement dans l'Écriture. Lui qui a « inspiré » les pages de l'Écriture a également inspiré les prières que nous lisons dans l'Écriture. D'une certaine façon, nous pouvons dire qu'il n'y a rien de plus sûr ni de plus clairement « exprimé » que ces gémissements « ineffables » de l'Esprit. S'il est vrai que l'Esprit Saint continue de parler aujourd'hui dans l'Église et dans les âmes, en disant de façon toujours nouvelle les mêmes choses qu'il a dites par le moyen des prophètes dans l'Écriture, il est vrai aussi qu'il prie aujourd'hui, dans l'Église et dans les âmes, comme il a appris à prier dans l'Écriture. L'Esprit Saint ne peut avoir deux prières différentes.

---

[104](#) Cf. 1 Tm 4, 8.

[105](#) Rm 8, 26-27.

## À l'école de prière de la Bible

Nous devons aller à l'école de prière de la Bible pour apprendre à nous « accorder », à être en accord avec l'Esprit et à prier comme il prie. Quels sont les sentiments du priant biblique ? Cherchons à le découvrir à travers la prière des grands amis de Dieu comme Abraham, Moïse, Samuel et les Prophètes, que la Bible elle-même présente comme les plus grands intercesseurs<sup>106</sup>. La première chose qui frappe chez ces orants « inspirés » est la grande confiance et l'incroyable familiarité avec laquelle ils parlent à Dieu. Sans trace de cette servilité que les hommes ont l'habitude d'associer au terme même de « prière ».

Nous connaissons bien la prière d'Abraham en faveur de Sodome et Gomorrhe<sup>107</sup>. Abraham commence en disant : « *“Vas-tu vraiment supprimer le juste avec le pécheur ?”* » comme pour dire : « Je ne peux croire que tu ferais ça ! » Par la suite, à chaque demande de pardon, Abraham redit : « *Je suis bien hardi de parler à mon Seigneur !* » ; sa supplique est « hardie » et il s'en rend bien compte. Mais Abraham est « *l'ami de Dieu*<sup>108</sup> » et entre amis, on sait jusqu'où on peut aller.

Moïse va encore plus loin dans la hardiesse. Après que le peuple se fut construit le veau d'or, Dieu dit à Moïse : « *Lève-toi d'ici, descends en toute hâte, car ton peuple s'est perverti, lui que tu as fait sortir d'Égypte.* » Moïse répond en disant :



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

nous ne voyons pas seulement nous-mêmes ; nous voyons – et c’est le plus important – le visage de Dieu, mieux, nous voyons le cœur de Dieu. L’Écriture, dit saint Grégoire le Grand, « est une lettre du Dieu tout-puissant à sa créature. On y apprend à connaître le cœur de Dieu dans les mots de Dieu ». Ce que dit Jésus vaut aussi pour Dieu : « *C’est du trop-plein du cœur que la bouche parle*<sup>136</sup>. » Dieu nous a parlé par l’Écriture de ce qui remplit son cœur ; et ce qui remplit son cœur, c’est l’amour. Toutes les Écritures ont été écrites dans ce seul but : que l’homme comprenne combien Dieu l’aime et qu’il le comprenne au point d’être embrasé d’amour pour lui (saint Augustin). Saint Paul, lorsqu’il parle de l’amour, dit que nous voyons Dieu « *comme en un miroir*<sup>137</sup> » et ce miroir est avant tout l’Écriture. La lecture et la contemplation de la Parole nous permettent de grandir dans une double connaissance pour avancer sur le chemin de la vraie sagesse : la connaissance de soi et la connaissance de Dieu. La connaissance de Dieu sans la connaissance de soi conduit à la présomption ; la connaissance de soi sans la connaissance de Dieu porte au désespoir. « Que je me connaisse et que je te connaisse », priait saint Augustin ; et saint François passait ses nuits à répéter : « Qui es-tu, Seigneur, et qui suis-je, moi ? » La Parole de Dieu est la seule à pouvoir répondre à cette demande.

---

<sup>130</sup> Jc 1, 19-25.

<sup>131</sup> Ph 3, 8.

<sup>132</sup> *Dei Verbum*, 21 ; 25.

<sup>133</sup> Jn 8, 50.

<sup>134</sup> Mt 5, 3.

[135](#) 1 Co 13, 4-5.

[136](#) Mt 12, 34.

[137](#) 1 Co 13, 12.

## La lecture spirituelle de l'Écriture

L'expérience la plus fréquente de l'Esprit qui « répand sa lumière » dans l'esprit ne peut se faire qu'en lisant la Sainte Écriture. L'Esprit Saint poursuit dans l'Église l'action du Ressuscité qui, après la Pâque, « ouvrait l'esprit des disciples pour qu'ils comprennent les Écritures<sup>138</sup> ». « *La loi est spirituelle*<sup>139</sup>, mais *celui qui la lit* veut signifier spirituellement : n'est pas connu de tous, mais seulement de ceux à qui a été donnée la grâce de l'Esprit Saint. » (Origène) Toute la très riche tradition sur la « lecture spirituelle » de la Parole de Dieu se fonde sur cette conviction. « La Sainte Écriture – dit Vatican II – doit être lue et interprétée à la lumière du même Esprit que celui qui la fit rédiger<sup>140</sup>. » Lire la Bible sans le Saint-Esprit est comme ouvrir un livre la nuit sans lumière.

Il peut arriver qu'on ait lu plusieurs fois un même passage de l'Écriture, sans aucune émotion particulière. Et puis, un jour, on le lit dans une atmosphère de foi et de prière ; le texte s'éclaire alors de façon imprévue, nous parle, projette une lumière nouvelle, éclaire la volonté de Dieu. À quoi est dû ce changement, si ce n'est à une illumination de l'Esprit Saint ? C'est l'une des expériences les plus courantes et les plus fortes qui accompagnent la venue de l'Esprit dans une âme. L'Écriture s'anime, chaque phrase semble avoir été écrite pour vous



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

## « Il apprit l'obéissance de ce qu'il souffrit »

L'obéissance chrétienne a ses racines en Christ et dans le baptême : « *Il s'humilie plus encore, obéissant jusqu'à la mort<sup>162</sup>* » ; « *Tout Fils qu'il était, apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance ; après avoir été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel<sup>163</sup>.* » Par le baptême, tous les chrétiens sont « voués » à l'obéissance, « *selon la prescience de Dieu le Père, dans la sanctification de l'Esprit, pour obéir [...] à Jésus Christ* », « *filis de l'obéissance* », purifiés dans le baptême, « *en obéissant à la vérité, vous avez sanctifié vos âmes, pour vous aimer sincèrement comme des frères<sup>164</sup>* » . La redécouverte de l'obéissance, fondée sur le Christ et sur le baptême, vient à l'encontre d'un besoin vital de l'Église aujourd'hui. Le concile Vatican II a rappelé le principe de « l'appel universel à la sainteté » du peuple de Dieu. Dire que tous les baptisés sont appelés à la sainteté revient à dire que tous sont appelés à l'obéissance : il y a un appel universel à l'obéissance.

Dès qu'on essaie de chercher à travers le Nouveau Testament en quoi consiste le devoir de l'obéissance, on fait une découverte surprenante : l'obéissance est presque toujours vue comme une obéissance à Dieu. On parle bien sûr aussi de toutes les autres formes d'obéissance : aux parents, « *à toute*

*institution humaine [...] en hommes libres, non pas en hommes qui font de la liberté un voile sur leur malice<sup>165</sup> »*, mais aussi moins souvent et de manière moins solennelle.

La redécouverte de l'importance de l'obéissance à Dieu est une conséquence naturelle de la redécouverte de la dimension « spirituelle » – à côté de l'obéissance hiérarchique – de l'Église et du primat chez elle de la Parole de Dieu.

« L'Esprit habite dans l'Église et dans le cœur des fidèles comme dans un temple<sup>166</sup>, en eux il prie et atteste leur condition de fils de Dieu par adoption<sup>167</sup>. Cette Église qu'il introduit dans la vérité tout entière<sup>168</sup>, et à laquelle il assure l'unité de la communauté et du ministère, il la bâtit et la dirige grâce à la diversité des dons hiérarchiques et charismatiques, il l'orne de ses fruits<sup>169</sup>. Par la vertu de l'Évangile, il fait la jeunesse de l'Église et la renouvelle sans cesse, l'acheminant à l'union parfaite avec son époux<sup>170</sup>. »

On dit habituellement qu'il faut savoir obéir pour pouvoir bien commander. Ce n'est pas seulement un principe de bon sens ; il y a une raison théologique à cela. Cela signifie que la vraie source de l'autorité spirituelle réside plus dans l'obéissance que dans le titre ou la charge que quelqu'un reçoit. Concevoir l'autorité comme obéissance signifie ne pas se contenter de la seule « autorité », mais d'aspirer encore à cette « autorité » qui vient du fait que Dieu est derrière nous et nous soutient dans nos décisions. Cela signifie s'approcher de ce type d'autorité qui s'identifie à la façon de faire du Christ : « *Qu'est cela ? Un enseignement nouveau, donné d'autorité<sup>171</sup> !* »

---

<sup>162</sup> Ph 2, 8.

[163](#) He 5, 8-9.

[164](#) Cf. 1 P 1, 2.14.22.

[165](#) 1 P 2, 13. 16.

[166](#) Cf. 1 Co 3, 16 ; 6, 19.

[167](#) Cf. Ga 4, 6 ; Rm 8, 15-16. 26.

[168](#) Cf. Jn 16, 13.

[169](#) Cf. Ep 4, 11-12 ; 1 Co 12, 4 ; Ga 5, 22.

[170](#) *Lumen Gentium*, n° 4.

[171](#) Mc 1, 27.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

[14](#) Lc 2, 7.

[15](#) Lc 1, 31.

[16](#) Mt 1, 20-21.

[17](#) Is 7, 14.

## « Que me veux-tu, femme ? »

La façon fondamentale par laquelle, à la suite du concile Vatican II, nous cherchons à expliquer la sainteté unique de Marie n'est pas tant celle du privilège que celle de la foi. Marie a cheminé, elle a même « avancé » dans la foi<sup>18</sup>. Ce qui ne diminue pas, mais accroît démesurément la grandeur de Marie. Nous trouvons dans le Nouveau Testament ces paroles fortes à propos de Jésus : « *Nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos faiblesses, lui qui a été éprouvé en tout, d'une manière semblable, à l'exception du péché*<sup>19</sup> » et aussi : « *Tout Fils qu'il était, apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance*<sup>20</sup>. » Si Marie a suivi son Fils, ces paroles, toutes proportions gardées, s'appliquent aussi à elle et constituent par là la vraie clé de compréhension de sa vie. Bien qu'étant la mère, Marie apprit l'obéissance de ce qu'elle souffrit. Apprendre a ici le sens qu'en général, le terme « connaître » a dans la Bible, c'est-à-dire le sens concret d'expérimenter, de goûter. Il y a dans les Évangiles des mentions de Marie qui, dans le passé, dans un climat dominé par la notion de privilège, créaient un certain malaise chez les croyants. Aujourd'hui, au contraire, elles nous semblent des jalons importants sur ce chemin de foi de la mère de Jésus, et nous n'avons donc aucune raison de les adoucir ou de les justifier par des explications qui nous paraissent plus convenables.

Dans l'épisode de la disparition de Jésus au Temple<sup>21</sup>, Luc,

soulignant le fait que Jésus ait été retrouvé « *au bout de trois jours* », fait peut-être déjà allusion au Mystère pascal de la mort et de la résurrection du Christ. En tous cas, ce fut le début du Mystère pascal de dépouillement pour la Mère. Qu'est-ce qu'elle s'entend dire, en effet, une fois qu'elle l'a retrouvé ? « *Pourquoi donc me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ?* » Toute mère comprend ce que devait éprouver Marie dans son cœur en entendant ces paroles. « *Pourquoi me cherchez-vous ?* » Ces paroles mettaient entre Jésus et elle une volonté différente, infiniment plus importante, qui faisait passer au second plan son rapport filial avec elle.

Nous trouvons une mention de Marie aux noces de Cana de Galilée, quand Jésus est sur le point d'entamer son ministère public. Qu'entend-on Jésus répondre à Marie, à sa discrète demande d'intervention ? « *Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore arrivée*<sup>22</sup>. » Quoi qu'il en soit, on voudrait expliquer ces paroles qui résonnent durement et sont mortifiantes ; elles semblent de nouveau mettre une distance entre Jésus et sa Mère. Mais on oublie trop souvent les dernières paroles de Marie rapportées par l'Évangile, où la Mère dit aux serviteurs : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le.* »

---

<sup>18</sup> *Lumen Gentium*, n° 58.

<sup>19</sup> He 4, 15.

<sup>20</sup> He 5, 8.

<sup>21</sup> Lc 2, 41-52.

<sup>22</sup> Jn 2, 4.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

7. Noël et Épiphanie : « Arrêtez, sachez que moi je suis Dieu! »
8. Jésus Christ, « lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple »
9. Le Baptême de Jésus : « Dieu le consacra dans l'Esprit Saint et la puissance »
10. Le mystère de la prédication de Jésus
11. Le mystère de la Transfiguration de Jésus
12. C'est en contemplant que nous sommes transfigurés
13. Le Carême : « Morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ »
14. Le mystère de Pâques : « Que signifie pour vous ce rite? »
15. « Le Christ notre Pâque a été immolé! »
16. La Pâque : passage à travers la « Passion » du Seigneur
17. Le Christ est vraiment ressuscité!
18. Résurrection du Christ et mystère pascal
19. Le mystère de l'Ascension : « Passer de ce monde au Père »
20. 20 – Le mystère de la Pentecôte : l'Esprit Saint, « âme » de l'Église

## QUATRIÈME PARTIE

1. Nous vivons pour le Seigneur
2. La foi, un don qui « vient de la prédication »
3. L'espérance est la joie d'être « régénérés pour une vivante espérance »
4. La charité reçue et donnée : nous aimons parce que nous sommes « aimés de Dieu »

5. [Le baptême : « renaître de l'eau et de l'Esprit »](#)
6. [Baptême et confirmation : l'onction royale pour « être avec le Christ »](#)
7. [Baptême et confirmation : l'onction prophétique pour évangéliser](#)
8. [Baptême et confirmation : l'onction sacerdotale et la prière avec Jésus](#)
9. [L'Eucharistie : Jésus-Christ œuvre dans l'Histoire](#)
10. [L'Eucharistie « fait » l'Église](#)
11. [L'Eucharistie « fait » l'Église par la consécration à Dieu](#)
12. [L'Eucharistie fait l'Église par la communion avec le Christ](#)
13. [L'Eucharistie « fait » l'Église par la contemplation du Christ](#)
14. [L'Eucharistie « fait » l'Église au moyen de l'imitation du Christ](#)
15. [L'Eucharistie comme présence réelle du Seigneur Jésus](#)
16. [L'Eucharistie comme l'attente du retour du Seigneur](#)
17. [Le mystère de Pâques : le retour à l'intériorité](#)
18. [Le « mystère de l'iniquité »](#)
19. [L'Église, lieu unique de rémission des péchés](#)
20. [La Famille, grand mystère « qui s'applique au Christ et à l'Église »](#)
21. [Parents et enfants, un lien « dans le Seigneur »](#)
22. [Le sacerdoce ministériel et le sacerdoce universel](#)
23. [Nés et consacrés pour pouvoir mourir en Christ](#)
24. [Les « lieux » de l'Esprit dans la vie chrétienne](#)
25. [Vie nouvelle, prière renouvelée](#)

26. [À l'école de prière de la Bible](#)
27. [La prière de Jésus et de l'Esprit](#)
28. [Prier avec les mots mêmes de Jésus : le Notre Père](#)
29. [La prière, c'est « faire ce que tu peux et demander ce que tu ne peux »](#)
30. [Prière et action](#)
31. [Écouter et lire la Parole de Dieu](#)
32. [La lecture spirituelle de l'Écriture](#)
33. [« Ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique »](#)
34. [Les Béatitudes : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur »](#)
35. [« Bienheureux les pauvres dans l'esprit »](#)
36. [« Bienheureux les cœurs purs »](#)
37. [« Il apprit l'obéissance de ce qu'il souffrit »](#)

## [CINQUIÈME PARTIE](#)

1. [Marie, lettre écrite par le doigt du Dieu vivant](#)
2. [« Pleine de grâce »](#)
3. [« Voici la servante du Seigneur »](#)
4. [« Bienheureuse celle qui a cru »](#)
5. [« Tu concevras dans ton sein et tu enfanteras un fils »](#)
6. [« Que me veux-tu, femme? »](#)
7. [Marie, disciple du Christ](#)
8. [Elle se tenait près de la croix de Jésus](#)
9. [« Femme, voici ton Fils! »](#) et au disciple : [« Voici ta mère! »](#)
10. [« Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui »](#)

11. [« Persévérants et unis dans la prière »](#)

12. [« L'Esprit Saint viendra sur toi »](#)

[Site internet](#)